



Constuctivisme



Socio-constructivisme

Jean Piaget – Lev Vygotski

1896

1980



1896

1934



Clefs pour aider à apprendre⁴

Source :
meirieu.com

André Glardon
Dessins © Pécup



CONSTRUCTIVISME

Jean Piaget

En psychologie, **le constructivisme** est une position théorique qui estime que le développement d'un individu est un processus permanent de construction et d'organisation des connaissances. La théorie opératoire élaborée par **Jean Piaget** est la plus célèbre des théories constructivistes.

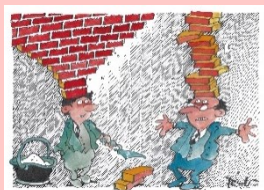
Pour le constructivisme piagétien, l'individu humain est programmé pour acquérir les connaissances dans un certain ordre (*stades de développement*) à condition que le milieu fournisse les stimulations nécessaires au moment voulu.

Pour les pédagogues qui adhèrent aux thèses constructivistes de la connaissance, **les connaissances ne sont pas transmises d'un individu qui sait à un individu qui ne sait pas selon un système "cruche/pot", mais sont construites par l'individu qui apprend.**

Cette affirmation est souvent très mal interprétée. Des faiseurs d'opinion ont affirmé que les pédagogues constructivistes voulaient que les élèves redécouvrent seuls toutes les connaissances acquises par l'humanité depuis l'aube des temps. Cette affirmation est stupide ! Tout ce qui disent les pédagogues qui s'appuient sur les théories constructivistes, c'est que, quelle que soit la technique d'enseignement choisie (exposé, questionnement participatif, étude de cas, résolution de problème en petit groupe, ...), **l'élève devra reconstruire le savoir** (car c'est ainsi qu'il apprend) à partir de la situation proposée par l'enseignant. Cette situation facilitera plus ou moins cette construction, donc l'apprentissage.

Alain Rieunier & Françoise Raynal

*Pédagogie, dictionnaire des concepts clés*ESF, 10^{ème} édition, 2014, pp. 155-156



Au fondement d'un enseignement se référant au constructivisme, le postulat d'éducabilité

Philippe Meirieu

L'Éducateur, février 2006

L'éducabilité est d'abord le principe "logique" de toute activité éducative : si l'on ne postule pas que les êtres que l'on veut éduquer sont éducatibles, il vaut mieux changer de métier.

C'est aussi un principe heuristique essentiel : seule la postulation de l'éducabilité de l'autre interdit à l'éducateur d'attribuer systématiquement ses échecs à des causes sur lesquelles il n'a pas de pouvoir, et l'engage à rechercher obstinément de nouvelles médiations.

Mais le principe d'éducabilité peut, on le sent bien, être porteur de préoccupantes dérives ; on sait ce qu'il advient quand on se donne pour objectif d'éduquer "quoi qu'il en coûte" : la violence n'est pas loin, l'exclusion parfois, la "rééducation" de temps en temps. Le piège, en éducation, c'est de confondre la formation d'une personne et la fabrication d'un objet, de ne pas supporter que l'autre nous échappe, se récuse... et d'abandonner le principe d'éducabilité quand l'autre ne nous paye pas des efforts que l'on a faits pour lui par sa reconnaissance, sa soumission ou sa réussite.

Le vrai pari éducatif c'est celui de l'éducabilité associé à celui de la non-réciprocité : tout faire pour que l'autre réussisse, s'obstiner à inventer tous les moyens possibles pour qu'il apprenne mais en sachant que c'est lui qui apprend et que, tout en exigeant le meilleur, je dois me préparer à accepter le pire... et surtout à continuer à exiger le meilleur après avoir accepté le pire !

Admettre que le principe d'éducabilité soit constamment mis en échec sans, pour autant, y renoncer.

Assumer la négativité de l'éducabilité sans, pour autant, y renoncer.

Assumer la négativité de l'éducabilité sans, pour autant, basculer dans le dépit et la suffisance, sans sombrer dans le fatalisme.

Le principe d'éducabilité et son corollaire, le principe de la non-réciprocité, sont donc au cœur de la dynamique pédagogique, ils en constituent, en quelque sorte, le pari fondateur.

Nous n'éduquerions pas si, d'une quelconque façon, nous ne savions pas, à sa place, quel est le "bien" de l'autre, quelle société et quel avenir nous souhaiterions pour lui.

Volonté de "faire le bien de l'enfant"



**Impossibilité d'agir à la place de l'autre,
d'apprendre à sa place, de décider à sa place.**

Je ne peux apprendre à nager à la place de l'autre ...

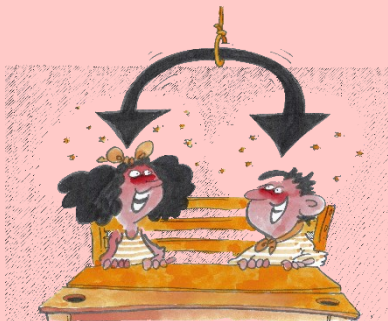
"Si je me mets à la place de l'autre, l'autre où est-ce qu'il se mettra ?"

SOCIO-CONSTRUCTIVISME

Lev Vygotski

Les contributions du psychologue **Lev Vygotski** sont estimées actuellement par les tenants du **constructivisme social** comme primordiales dans l'évolution de notre compréhension du développement de l'enfant.

Comme le rappelle André Giordan :
*On apprend seul ...
mais avec les autres !*



**Seul, on va plus vite ...
Ensemble, on va plus loin !**

L'un des plus importants apports de Vygotski est celui concernant les zones de développement dont la **zone proximale de développement (ZPD)** qui décrit l'espace entre les tâches que l'enfant peut réaliser lui-même et celles qu'il ne peut réaliser qu'avec l'aide d'une personne plus avancée dans ce domaine. La ZPD est donc tout ce que l'enfant peut maîtriser quand une aide appropriée lui est donnée.

➔ Cf. Clef XI

***Le socio-constructivisme
n'est pas une théorie de l'enseignement !***

**Etiennette Vellas (Université de Genève)
In meirieu.com**

Le socio-constructivisme n'est ni un mode d'enseignement, ni une méthode, ni une pratique pédagogique. Il n'est pas plus une théorie de l'enseignement. Ce n'est qu'une réponse, celle de l'ensemble de la recherche, à l'interrogation générale :

Comment les êtres humains apprennent-ils ?

Cette théorie dit que ***chaque être humain construit sa connaissance***. Que tout apprentissage passe par une activité mentale de réorganisation du système de pensée et des connaissances existantes de chacun. Que sans cette activité, aussi invisible qu'intense

complexe, aucun savoir nouveau ne peut être intégré. Elle insiste en outre sur le rôle majeur des ***interactions sociales*** pour que cette activité de construction ait lieu



et

(d'où le mot socio ajouté au mot constructivisme).

De Piaget aux travaux les plus récents, la recherche a attesté de l'existence de cette construction et de sa dimension interactive. La contester est aussi absurde qu'affirmer que la Terre est plate. C'est pourquoi aucun expert en processus d'apprentissage ne peut imaginer aujourd'hui un enseignant qui ne verrait pas l'enfant comme constructeur de ses connaissances.

Et c'est pourquoi un des rôles des recherches de la pédagogie, des diverses didactiques et des sciences de l'éducation en général est d'aider les enseignants à mieux observer, stimuler, encadrer, réorienter cette activité mentale des élèves indispensable à l'apprentissage. Quand les systèmes éducatifs font du constructivisme leur "théorie de l'apprentissage de référence", ce qui est une nouveauté, ils font preuve



d'intelligence. Et de manière légitime, ils attendent alors de la formation des maîtres qu'elle les instruisse du caractère incontournable de la construction active des savoirs. Pour les enseignants qui ont une formation en sciences sociales et humaines, **les théories constructivistes font ainsi désormais partie du savoir professionnel de base**, au même

titre que la connaissance du métabolisme fait partie de la connaissance d'un médecin.

Dire qu'un enseignant est constructiviste ou socio-constructiviste devrait ainsi simplement souligner son professionnalisme ; garantir qu'il a compris l'essentiel des théories développées par des chercheurs comme **Piaget, Wallon, Vygotski, Bachelard** et leurs successeurs. Savoir en effet que tout enfant se construit, fabrique activement son intelligence et ses savoirs, et qu'il n'est donc pas une oie que l'on peut gaver ni une terre glaise à modeler, voilà qui peut être aussi enthousiasmant pour certains ... qu'insupportable pour d'autres.

**Quand on regarde l'enfant comme
construisant sa connaissance
... tout change !**

Etiennette Vellas (Université de Genève)
L'Éducateur, février 2006

Le constructivisme n'est pas un mode d'enseignement ou une pratique pédagogique. Mais une attitude de recherche, une posture d'appréhension du monde, une problématique qui consiste à voir tout développement biologique, psychologique et social comme la résultante d'une construction, faite d'organisations et de réorganisations successives de la pensée. Dit plus simplement, le constructivisme désigne le fait que chaque être humain construit sa connaissance. Mais il ne révèle pas aux éducateurs comment s'y prendre pour que l'enfant, l'adolescent, l'homme en général, puissent entrer dans cette auto-organisation intellectuelle.

Piaget, Wallon, Vygotski ou Bachelard, figures tutélaires du constructivisme, nous ont ainsi légué cette conception de la formation de l'homme : **le sujet construit sa connaissance. Il la construit seul ... mais pas tout seul. Soit avec et contre les autres. C'est pourquoi certains chercheurs parlent de socio-constructivisme.**



On parle d'ailleurs aujourd'hui de **constructivismes au pluriel**, car les théories sont variées, se sont affinées et développées.

Les mille manières de rendre l'enfant actif

Les manières de rendre l'enfant actif pour qu'il y ait construction de savoir ont été multiples :

- *en lui donnant la liberté d'agir (pédagogies libertaires) ;*
- *en le mettant en projet (Dewey) ;*
- *en partant de ses intérêts, de ses besoins comme celui de jouer (Claparède) ou de travailler (Freinet);*
- *en lui proposant un milieu à sa portée et un matériel spécifique (Montessori) ;*
- *en le rendant responsable de la vie communautaire et de ses apprentissages (pédagogies coopératives et institutionnelles);*
- *en instaurant un travail par groupes (Cousinet) ;*
- *en lui proposant une société sans école (Illich).*

Plus proches de nous, pédagogues, didacticiens et chercheurs des sciences de l'éducation ont proposé ou proposent aujourd'hui :

- *les groupes d'apprentissage ;*
- *des pédagogies différenciées ;*
- *une individualisation des parcours de formation ;*
- *des lieux où l'enfant puisse poser et se poser des questions ;*
- *l'établissement de contrats ;*
- *un abandon des programmes annuels pour des cycles d'apprentissage de plus longue durée ;*
- *des situations d'apprentissage spécifiques comme les situations-problèmes, problèmes ouverts, débats scientifiques, démarches d'auto-socio-construction, ateliers d'écriture, lieux de paroles divers, etc.*

*On peut rattacher à cette recherche de moyens, les organisations du travail scolaire les plus récentes comme le développement d'une certaine **ingénierie didactique**.*

Quelques effets possibles d'un regard constructiviste de l'enseignant

Adopter le regard constructiviste pour un enseignant, c'est voir l'enfant comme devant construire le bagage culturel que l'institution a décidé de lui transmettre.

Et du même coup, c'est **devenir très attentif aux apprentissages réussis, mais aussi non réalisés**. C'est observer et analyser **le sens du savoir** se construisant pour chaque élève. Donc traquer les contresens, les non-sens ou "pas de sens" donnés au savoir en question, pour que le sens déjà là -construit par la société humaine et en partie par l'école- soit présent en fin de situation ou de cycles d'apprentissage. Donc dans les temps prévus par l'institution.

C'est **être aussi sensible aux blocages et déblocages des apprentissages** pour tenter de comprendre leurs origines ; c'est, par exemple, prendre conscience des exigences de certaines situations proposées comme celle du cours magistral, qui sur le plan de la qualité de l'écoute active réclamée aux élèves est hors de portée de beaucoup d'enfants.

Bref, s'armer du regard constructiviste, c'est accepter de constater que tout apprentissage ne se déroule pas à coup sûr, qu'il nécessite certaines conditions qui, de plus, varient selon les individus en train d'apprendre. C'est alors, le plus souvent, se mettre à rechercher ces conditions (attitudes, dispositifs, tâches, ...) **En sachant néanmoins qu'aucun moyen d'enseignement ne peut garantir la construction du savoir chez une personne.**

-> cf. Clefs Ens-App

Un peu de pub ...

Ce "mémo" fait partie d'un ensemble d'une cinquantaine de dépliants concernant divers thèmes liés à la pédagogie.

Ces *Clefs pour Apprendre*⁴, regroupées dans une boîte, sont destinées prioritairement à des enseignants et des formateurs (quel que soit l'âge des "apprenants"), mais aussi aux parents. Cela leur permettrait, probablement, de mieux comprendre certaines démarches de l'École mais aussi, très certainement, de vivifier l'accompagnement de leur(s) enfant(s).

Chaque dépliant comporte 6 pages A6 recto/verso.

Prix du coffret : CHF 28.- (port non compris)

Commande et/ou renseignements auprès de
editions.damont@gmail.com

André Giordan, professeur émérite de l'Université de Genève, concepteur de *l'apprentissage allostérique*, a offert une préface dont vous pouvez obtenir le pdf, avant une éventuelle commande, via l'adresse e-mail ci-dessus.